AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1839 : De la Chambre à l'AmbassadeCollection1839 (12 octobre - 11 novembre) Item305. Val-Richer, Vendredi 1er novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

305. Val-Richer, Vendredi 1er novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Enfants (Benckendorff), Famille Benckendorff, Famille Guizot, Finances (Dorothée), Histoire (Etats-Unis), Histoire (France), Mandat local, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-11-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, $n^315/312$

Information générales

LangueFrançais

Cote 777, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3 Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

305 Du Val. Richer Vendredi 1er Novembre 1839 8 heures

Nous voilà dans le bon mois. En 1815, à Gand, Louis 18 sortant de son cabinet et traversant le salon, le matin même du jour où il répartit pour rentrer en France me disait : " Eh bien M. Guizot, nous voilà du bon côté de la glissoire. " J'aurai certainement, à vous retrouver, plus de plaisir que lui à reprendre la route de Paris. Que de joies différentes en ce monde, comme de douleurs ! J'en ai connu de toutes sortes ; et bien décidément c'est de l'affection que viennent les plus vives, les seules qui aillent toucher jusqu'au fond de l'âme, & l'ébranlent, et la satisfassent toute entière.

Je partirai le 13. Il n'y a pas moyen de presser davantage, ma mère. Je serai à Paris le 14 pour dîner, et je vous verrai dans la soirée. Il fait aujourd'hui un temps affreux, le vent, la pluie, le froid. Il fera beau, le 14. Je voudrais qu'il fit beau aprèsdemain. J'ai tout mon Lisieux à déjeuner. Ce sont mes adieux. J'ai refusé absolument leurs dîners, leurs parties de campagne, leurs toasts. Ils m'auraient donné dix rhumes. Ils auront les primeurs de Ma route neuve. Elle est finie. On la livre dimanche matin à la circulation. Il ne me reste plus à faire qu'une avenue de la route à ma porte. On la fera cet hiver. L'entrepreneur me la promet pour le 15 avril prochain. Que les plus petites choses sont lentes quand il faut créer!

J'ai envie de quelque chose de M. de Bacourt. Je me crois sûr qu'il a entre les mains, je ne sais comment tous les papiers du comte de La Marck, (d'Aremberg) l'ami intime de Mirabeau et à qui Mirabeau laissa en mourant presque tous les siens, les plus confidentiels. Je voudrais bien voir, ces papiers. Je suis dans Mirabeau jusqu'au cou, par curiosité après Washington. Croyez-vous que je puisse demander à Mad. de Talleyrand de demander cela à M. de Bacourt ? Est-ce convenable ? Ou faut-il que je m'adresse directement à M. de Bacourt ?

10 heures

Votre lettre à votre frère est à merveille, très douce et très ferme, très précise. S'il a, comme j'en ai peur, oublié ou abandonné vos intérêts sur les points que vous touchez, il en ressentira quelque embarras... si quelque embarras est possible. Je n'hésite pas quant à vos fils, d'après ce que vous avez écrit à votre frère, vous devez attendre sa réponse avant de partager le capital. Vous vous le devez à vousmême. Je suis un grand partisan de la consistency. Si vous aviez renoncé à toute observation, il faudrait vider sur le champ l'affaire du capital. Mais vous avez voulu rappeler votre droit méconnu, constater du moins qu'on l'avait méconnu. Le capital est votre seul moyen d'action. Il faut le retenir jusqu'à ce qu'on ait répondu à vos observations, soit pour les accueillir quelque peu, soit pour vous dire nettement. que vous êtes liée par l'arrangement, et que vous ne devez attendre rien de plus. A votre place j'écrirais tout simplement cela à Alexandre. Mais comme ce sera Paul qui répondra par Alexandre, je comprends votre crainte de réponse inconvenante. Ne pourriez-vous pas écrire à Benkhausen, et le charger de dire à vos fils vos intentions? Voilà mon avis à la première vue. Si quelque autre idée me venait, je vous la dirais demain.

Adieu. Adieu. A dater d'aujourd'hui les Adieux valent mieux. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 305. Val-Richer, Vendredi 1er novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1924

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 1er novembre 1839

Heure8 heures

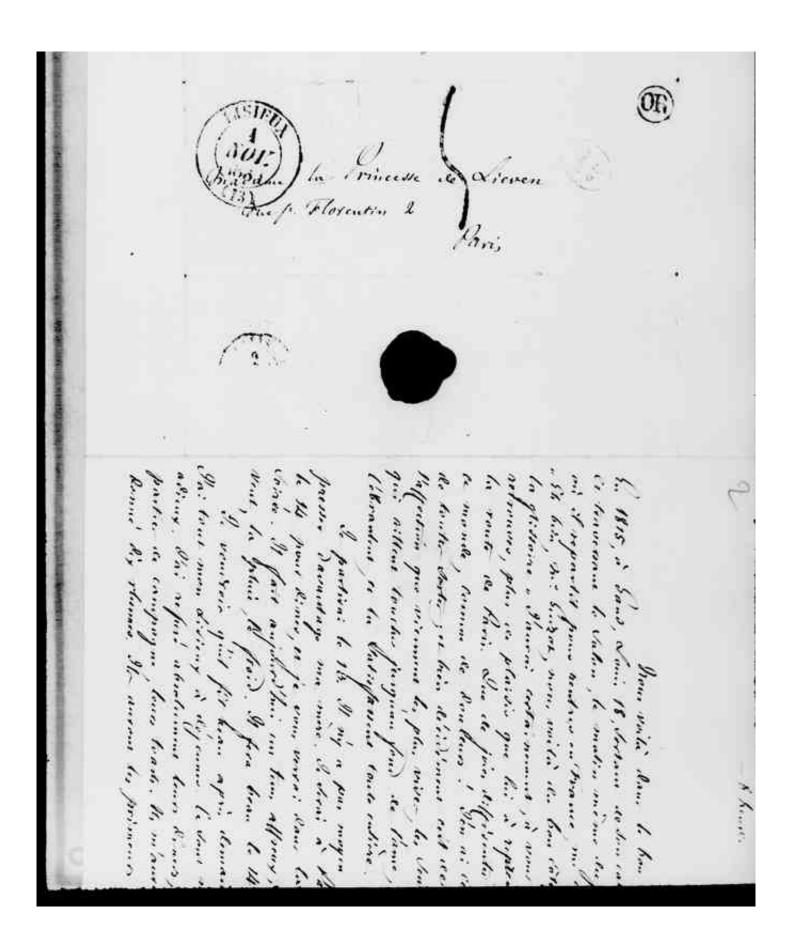
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



305 De Wat Riches Veneralis 1 hovember 1839

hour voile dans le bon mois. 1. 1815, à Sand, Souis 18 , Sortant de Son cabinet Es tenverans le Valon, le matin même du jour on it reported pour newtres on trance me distort " Et ber , me Sugar , non, voità de bon date de la glissoire , Jaurni certainement , à vous retrouver, plus ce plaisis que lui à reprendre la route de Paris. Que de joies différentes en le monde, Comme de Souleurs! Den ai comme de touter dorter ; et bien décidément ceit de Paffection que viermens les plus viver les Seules l'ébrantens et la Vatinfassins toute entière. Je partirai le 13. Il ny a par moyen elles presser d'avactaye ma mère. Il derai à l'an. le 14 pour lines, et je vous verroi laur la Coirée. Il fait aujourd'hui un tem, affreux, le vent, la pluie le froid. Il fera bran le 14.

Il vouvrier qu'il fit heau après demain.

Pai tout mon divieny à dojennes le vous me alieny. Pai refus absolument leurs l'eners, lour partire de compourer lour toart. Il m'auroient partie de campagne , leurs toasts . It, m'auroient Rome dix rhumes. Il auron les primeurs de

Ina rente never. Elle es finie. On la liene allowed do wy Vinanche matin a la circulation. Il no me reste From Non 6 plus à faire quine avenue, ile la route à mos partiran is parte . On he from tes hiver Neutroprenous me la A loute ober fremet pour le 15 therit prochaire and les plus Lattain de l petites them. Vous lenter quand I fant tree " with direct s Las envis de quelque chore de ture Batour lavoit meso de me con tile quit a course la marie je no dans sarque d'arte comment, leur les propiers de combe les de march, ait réponde Jungen Parlen () Aremberg) land intime de Misabean et à Acrestling you gai hisration laiden en mouvant proque tous gue vous ile. les d'une, les plus confidentiels. Le voudent ben, he dery Allen Vois to propiers de Sui lans Mitabean jusquan 1. Vette 1 Com, par teriorite, apie, Washington Georges ven, a' alexandre que je puide elemandes à mai de Valleyrand gen. Megande de demander ala à me de Bosones ? he we Actions income Convenable ? M. fact if que je madarese conin a Bent directioner a Id. de Bacolin ! pit. Ver Intenti to home Write me from letter in motor free est in mornille tree Aufte leer me douce se ton form the processe. All a comme jon dites as pour oublie on abandone ser interely der William Calen be printe que arme lauches, il en remembien godges Imbarra it goodges combarra, est popille. I si horse par quant à war file. Dapis co que won any clair à verte più pour deur ന

